

TOUTES PÉRIODES

Bièvre/Graide : découverte fortuite à la rue des Misères à Graide-Station

Marie VERBEEK

Suite à l'appel d'un particulier, le service de l'Archéologie (direction extérieure de Namur) a été amené à observer une curieuse structure sise à Graide-Station, rue des Misères, n° 13. Sous une maison construite au milieu du 19^e siècle, un soubassement voûté sans connexion avec la maison a été remis au jour. C'est un rectangle relativement long de 18 x 4,5 m, percé d'une série d'ouvertures rectangulaires. Le propriétaire avait, lors de la construction de la maison, fondé le gouttereau de celle-ci sur celui de cette structure, après en avoir percé la voûte. À la faveur de travaux dans son sous-sol, il a aujourd'hui remis au jour une partie de cet édifice. Les maçonneries, en schiste lié au mortier sableux, semblent épaisses et l'appareillage en est soigné. Aucun élément structurel ne permet à l'heure actuelle de préciser la datation ou la fonction de l'édifice, dont la tradition orale véhicule l'identification en « ancienne glacière ». La documentation iconographique rapidement consultée ne livre pas non plus d'élément probant : l'édifice n'apparaît ni sur le cadastre (du cadastre primitif à nos jours), ni sur les cartes du 19^e siècle, ni sur la carte de Ferraris. Ce n'est qu'au terme des travaux manuels réalisés par le propriétaire qu'une vision plus globale de la structure sera possible, qu'il faudra alors assortir de recherches documentaires plus poussées.

Dinant/Dinant : suivi des travaux de la maison dite « Patria », rue en Rhée

Marie VERBEEK

Les travaux de réhabilitation de l'immeuble dit « Patria » à la rue en Rhée à Dinant (parc. cad. : Dinant, 1^{re} Div., Sect. G, n^{os} 197^e et 225^e), toute proche de la « maison du Pléban », ne devaient pas prêter à conséquence au niveau du sous-sol. Des raisons de stabilité ont cependant forcé les entreprises en charge du projet de ménager deux tranchées à l'aplomb respectivement du pignon est du bâtiment « Patria » et du pignon nord de la maison voisine (au sud, n° 53, rue en Rhée) afin d'y ancrer des fondations hors d'œuvre puissantes. L'une de ces tranchées a bénéficié d'un

suivi de chantier par le service de l'Archéologie (direction extérieure de Namur). Les travaux d'excavation ont cependant été astreints à de telles contraintes techniques (blindages, phasage, zone très étriquée) que les observations archéologiques sont restées largement superficielles et que les travaux se sont bornés à enregistrer les remblais de démolition d'une maison qui occupait la parcelle jusqu'au 19^e siècle et l'amorce de la voûte de sa cave côté sud, sous le mur pignon de la maison voisine. Le dégagement de quelques pans de ce pignon a cependant laissé présumer l'intérêt que présenterait dans le futur l'étude de ce bâtiment (rue en Rhée, n° 53) dont la façade a été entièrement remodelée au 19^e siècle. À garder à l'œil donc.

Dinant/Dinant : une tranchée longitudinale dans les berges de Meuse à Bouvignes

Marie VERBEEK

Les travaux d'assainissement des eaux de la Meuse se poursuivent en Haute-Meuse. Ces travaux affectent le sous-sol de différentes manières, notamment sous forme de pose de conduites destinées à canaliser les eaux usées vers différentes structures d'épuration. Une de ces conduites est posée en octobre 2011 au fond d'une tranchée longitudinale (env. 2 m de large, pour env. 3 m de profondeur) creusée dans le chemin de halage de la rive gauche de la Meuse, entre Dinant et Bouvignes. Le tracé de cette tranchée traversant une série de structures de bord de Meuse intéressantes archéologiquement, le suivi en a été assuré par le service de l'Archéologie (direction extérieure de Namur). Cependant, les nombreux aménagements de bord de Meuse (canalisation, aménagement du chemin de halage, construction du chemin de fer contigu, etc.) consentis aux 19^e et 20^e siècles, notamment à hauteur de l'écluse de Leffe, avaient déjà perturbé complètement le sous-sol : ni le « boulevard » en avancée sur la Meuse, ni les structures liées au canal de dérivation ou au bief du moulin de Bouvignes n'ont pu être observés dans la tranchée de 2011 qui ne traverse que d'épais remblais rapportés au 19^e siècle.